

## Journal d'Agriculture

ET  
TRANSACTIONS

DE LA

Société d'Agriculture du Bas-Canada.

MONTREAL, FEVRIER, 1851.

FERMES EXPERIMENTALES ET FERMES  
MODELES.

QUELLE différence y a-t-il entre des fermes expérimentales et des fermes-modèles?

Nous laisserons la description des premières à ceux qui les recommandent, et nous tâcherons de donner une idée de ce que devraient être les dernières. D'abord, toutes les expériences nécessaires pour avancer l'agriculture canadienne pourraient être faites sur des fermes-modèles. Ce ne serait pas véritablement des fermes-modèles, si l'on n'y pouvait pas faire ces expériences. Les fermes-modèles devraient être conduites, à tous égards, de manière à offrir aux cultivateurs ordinaires un bon exemple à imiter. Ce n'est pas un système comme celui de M. Méchi, ou ce qu'on appelle haute culture, dans la Grande-Bretagne, qu'il conviendrait de pratiquer sur une ferme-modèle canadienne; mais un système d'économie rurale adapté à la situation et aux moyens des cultivateurs du Canada, pour l'avantage desquels ces fermes seraient établies. Un système régulier de culture simple, mais judicieuse dans toutes ses branches; une attention soignée à toutes les espèces d'animaux domestiques, quant au croît, au choix et à l'entretien; la conduite de la laiterie; toutes ces choses pourraient s'effectuer convenablement sur une ferme-modèle, et autant que possible, de manière à ce que les frais de régie et de culture

fussent couverts. Laissons les fermiers aisés et les riches propriétaires d'Angleterre faire des expériences, jusqu'à ce que nous en connaissions les résultats, pour adopter les plans qui auront réussi et se seront trouvés avantageux. Cette manière d'agir nous épargnera des frais, qui auraient pu être faits en pure perte, sans nous interdire la faculté de profiter des expériences qui auraient eu de bons résultats. Les fermes-modèles doivent faire connaître les résultats obtenus de terres suffisamment égouttées, judicieusement cultivées et engraisées, du bon entretien des animaux domestiques, d'une laiterie bien tenue; enfin, ces fermes devraient être tenues et régies de manière à faire voir clairement à tous les cultivateurs qui les visiteraient, qu'il leur serait facile et avantageux de suivre sur leurs propres terres le même plan d'économie rurale, au moins quant à ses traits principaux.

Nous avons vu avec plaisir, dans le numéro de janvier de l'*Agriculturist* de Toronto, que le rédacteur a parlé favorablement du compte-rendu de notre visite à l'Exposition de Niagara. Nous aurions été, en effet, très fâché que notre rapport eût offensé qui que ce soit, le moins du monde. Nous avons vu indubitablement, à Niagara, un plus grand nombre de bêtes à cornes et de moutons supérieurs, qu'à une exposition quelconque, dans le Bas-Canada; nous y avons vu aussi de superbes échantillons de blé; mais nous n'avons pas vu que le sol ou le climat indiquât rien de supérieur pour les fins de l'agriculture, si ce n'est pour le blé d'automne. Le Bas-Canada n'est inférieur, selon nous, à aucune partie de l'Amérique du Nord, que nous ayons vue, quant à la qualité générale de son sol, et à l'harmonie de son climat avec sa situation géographique, et il a en outre l'avantage d'être plus rapproché de notre unique débouché, ou voie de communication avec l'Atlantique. Cet avantage seul donne un grand surcroît de valeur à ses productions agricoles. Nous